L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Un Poète, suite, J. Gentil.
Les fils de la reine Victoria.
Souvenirs.
Le Socialisme, suite, Yan de Lesca.
Poules élevées par des perdrix.
Un été à la Grand'Ile, suite, feuilleton.
Les Quarantaines, poésie, J. G.
La femme aux yeux fixes.
Une princesse socialiste.
L'Idéal à vingt ans.
Recettes et procédés utiles.
Mondanités, Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

MGR. CHAPELLE,

Vicaire Apostolique de Cuba.

Comme le savent fort bien nos lecteurs, c'est au choix que l'on a su très habilement faire, récemment, d'un représentant de la France, pour servir d'intermédiaire entre les Etats-Unis et l'Espagne, que l'on doit la prompte et heureuse cessation des hostilités entre les deux voisins ennemis. Les deux nations, les deux gouvernements avaient foi dans la parfaite loyauté du peuple français; ils lui ont confié un instant leurs intérêts, et l'événement a prouvé qu'ils avaient eu raison.

Coïncidence étrange: ce qui vient de se passer, hier, dans le monde politique, se reproduit, aujourd'hui, dans le monde religieux.

C'est à un archevêque appartenant par la naissance à la même nationalité, que le Vatican confie le soin de régler les affaires ecclésiastiques, dans l'île de Cuba. Il y a là des questions très difficiles à résoudre, des relations d'une nature très délicate à établir entre les vainqueurs et les vaincus. Il fallait un prélat dont l'intervention ne pût porter ombrage, ni aux Espagnols, ni aux Américains. Or, par sa naissance, Mgr Chapelle est un latin comme les premiers; par sa naturalisation, ou son option, qui date de longues années, il est citoyen américain, et un citoyen modèle. On le sait parfaitement, à Washington, où il a dirigé, longtemps, une cure importante, qui le mettait, naturellement, en rapports constants avec le monde officiel, attendu que son église était devenue la paroisse des membres du corps diplomatique appartenant à la religion Catholique. Pour toutes ces raisons, il doit être aux yeux de l'administration de l'Union, ce que l'on appelle *persona grata*.

Ajoutez à cela que l'éminent prélat parle l'espagnol, aussi bien que l'anglais et le français, et que, dans son ancien archidiocèse de Santa Fe, qui compte une nombreuse population espagnole par l'origine, il a pu étudier à fond les idées, les mœurs, les besoins, les aspirations de ceux qui appartiennent à cette nationalité.

Nul mieux que lui n'est à même de remplir la mission de vicaire apostolique de Cuba, dans les circonstances critiques actuelles. C'est assurément le choix le plus heureux que pût faire la cour de Rome. Elle mérite, à cette occasion, les remerciements et les bénédictions de la catholicité. Cette nomination, enfin, remet en relief le siège archiépiscopal de la Nouvelle-Orléans, un peu trop effacé, dans ces derniers temps. Nous devons en savoir gré au Saint-Siège.

Bulletin météorologique.

Washington, 14 octobre — Indications pour la Louisiane—Temps beau; plus chaud; vents d'est à sud,

LE PERSONNEL DES

CAFÉS-CONCERTS.

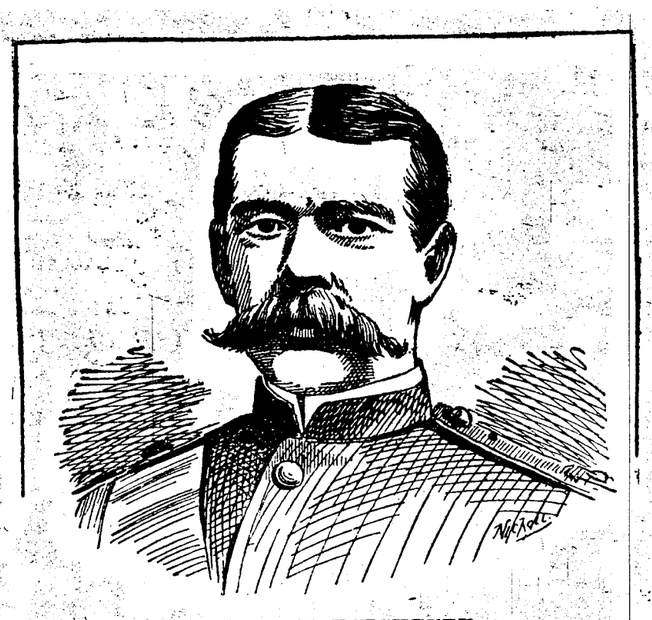
Un habitué des cafés-concerts de Berlin vient de se livrer à une statistique des plus instructives sur le personnel féminin de ces établissements. Voici les principaux résultats de son enquête: Le nombre des «étoiles de beuglants» berlinoises s'élève à 200. L'âge de ces dames varie entre sept et quarante-sept ans. L'auteur de ce dernier record (quarante-sept ans) chante des duos en compagnie de sa fille âgée de vingt-six ans. La mère et la fille sont désignées sur l'affiche sous le nom de «sœurs X». Les 200 chanteuses berlinoises ont généralement exercé diverses professions avant de monter, en qualité d'étoiles, au ciel doré des cafés-concerts de la capitale prussienne: 36 d'entre elles furent naguère modistes, 22 couturières, 18 vendeuses, 10 gouvernantes, 10 comptables, 7 bonnes à tout faire, 6 employées de fabrique, 5 repasseuses, 3 maîtresses d'école. 43 parmi ces dames appartenaient au «théâtre» avant d'entrer au music-hall; 11 avaient été comédiennes, 20 danseuses et choristes, 12 figurantes. 45 seulement se destinaient, dès l'origine, au café-concert. Sous le rapport de la situation conjugale, 35 chanteuses berlinoises sont régulièrement mariées, 21 sont séparées, 9 ont été abandonnées, 24 sont veuves inconsolables, les autres sont demoiselles.... et belles. Il est à remarquer qu'en grande majorité les chanteuses berlinoises sont entrées au café-concert contre la volonté de leurs parents ou de leur mari. Détail curieux: sur les 200 chanteuses en question, 62, trouvant leur salaire insuffisant, exercent, en outre, un métier fort honnête, sont brodeuses, intendantes, voire professeurs de piano! Les salaires attribués à ces «artistes» sont maigres. Ils varient entre 2 fr. 50 et 25 fr. par soirée. Enfin, sous le rapport de la nationalité, voici comment se répartissent les 200 chanteuses berlinoises: 48 sont Prussiennes, 28 sont originaires des pays rhénans, 16 de la Saxe, 10 de Hambourg, 8 de Posen et de la Prusse orientale, 26 sont danoises, 20 Autrichiennes, 10 Anglaises, 8 Américaines, 3 Hollandaises, 2 Françaises, 1 Italienne. A la question: «Pourquoi êtes-vous entrée au café-concert?» l'auteur de cette statistique a obtenu les réponses suivantes: «Parce que j'aime la musique», «Pour soutenir mes parents», «Pour aider ma famille», «Parce qu'on y gagne plus qu'autrement», «Pour trouver un mari».

La commission de paix et l'évacuation de Cuba.

Presse Associée.

Washington, 14 octobre — Les commissaires de paix, à Paris, s'occupent toujours des propositions relatives à Cuba, et n'ont pas encore entamé la question des Philippines.

Après avoir tant insisté sur la stricte application des termes du protocole, ils passent d'un extrême à l'autre, et prétendent que le protocole ne peut pas être exécuté à la lettre; ils demandent plus de temps pour effectuer l'évacuation de Cuba. Les Américains veulent bien prendre cette proposition en considération; mais ils demandent que les Espagnols abandonnent complètement l'administration de l'île, à partir du 1er décembre, que les troupes espagnoles soient embarquées ou non.



Général H. KITCHENER.

Le vainqueur des Derviches, commandant de l'expédition anglo-égyptienne au Soudan qui vient d'aboutir à la prise de Khartoum, a depuis longtemps préparé cette victoire. C'est il y a plus de deux ans que fut commencée cette marche vers le Soudan. Kitchener en était le chef.

Kitchener pacha est un des plus anciens vétérans des campagnes sur le Nil; en 1884, en 1889, il prit part à d'autres expéditions soudanaises. Voilà douze ans qu'il sert dans cette armée égyptienne, dont il est devenu de bonne heure le général en chef.

Sir H. Kitchener n'a pas atteint la cinquantaine.

A-t-on rappelé qu'au moment de la guerre de 1870, Kitchener, qui sortait à peine de l'école militaire de Woolwich, fut attaché comme lieutenant à l'état-major du 15e corps français? Au cours de la campagne il fut promu capitaine, mais la commission de revision des grades ne le maintint pas dans ce grade, et Kitchener quitta l'armée.

Dans un article très intéressant paru dans «l'Eclair», M. André Mévil résume les événements qui se sont produits depuis 1882 dans le Soudan égyptien, conquis par Mehemet Ali, et dont la conquête faisait avancer la domination égyptienne jusqu'aux environs du 14e de latitude Nord.

La capitale du Soudan égyptien fut établie à Khartoum, qui ne tarda pas à devenir une cité florissante. Ces pays, ainsi constitués en province égyptienne, furent livrés aux exactions multiples des fonctionnaires du khédive, qui les pillèrent jusqu'en 1882, époque à laquelle le mahdi Mohammed-Ahmed commença à prêcher la guerre sainte et à enrôler les populations du Soudan sous sa bannière de prophète.

Ce mouvement mahdiste se propagea avec d'autant plus de rapidité que le gouvernement égyptien avait à cette époque-là à réprimer la révolte d'Arabi pacha. Il fut obligé de retirer une partie des troupes qui occupaient le haut fleuve.

En 1883, les deux places importantes de Bara et d'El-Obeid, dans le Kordofan, tombèrent au pouvoir des mahdistes. Peu après, ils détruisaient presque complètement l'armée d'Hicks pacha, à la bataille de Shekan et dans les défilés de Kasghil. A l'est, Osman-Digma, redoutable lieutenant du mahdi, s'emparait de Tokar et de Sinkat, après la victoire d'El-Reb sur Baker pacha, et coupait de la sorte Khartoum de toute communication avec la mer Rouge.

Le khédive, devant un tel désastre, ordonna la concentration de ses derniers détachements dans le Kordofan, et chargea Gordon, sujet anglais et fonctionnaire égyptien, de s'enfermer dans Khartoum et de résister désespérément. Les mahdistes ne tardèrent pas à venir assiéger la capitale du Soudan. En même temps, une colonne, dirigée par Baker pacha, s'avança vers Khartoum par Souakim, afin de délivrer la ville assiégée. Cette tentative échoua complètement, la colonne de Baker ayant été défaite à Trinkinat.

L'Angleterre, établie en Egypte à la suite des événemens de 1882, s'émut d'une telle situation, et dépêcha au secours de Khartoum et de son défenseur un de ses meilleurs officiers, lord Wolseley, le vainqueur de Tel-el-Kébir. Mais lord Wolseley ne put arriver à temps. Il déboucha devant Khartoum quarante-huit heures trop tard: la ville venait d'être prise, et Gordon était tué. Cet événement mémorable avait eu lieu dans la matinée du 26 juin 1885.

Après les combats terribles d'Abouklèa et de Metammeh, les Anglais battirent en retraite jusqu'à Ouady-Halfa.

A la suite de la chute de Khartoum et de l'échec significatif de lord Wolseley, on songea à Londres à la revanche. Toutefois, malgré l'importance indéniable de l'échec, l'Angleterre crut plus prudent de ne point précipiter les événements, et d'attendre que le moment favorable afin d'arracher Khartoum aux Derviches fût venu. Cette patience fut vite justifiée, puisque le mahdi mourut peu après la chute de Khartoum. Cette mort diminua singulièrement la force et le prestige des mahdistes.

L'Angleterre, néanmoins, ne profita pas immédiatement de cet avantage, et elle attendit plus de dix ans avant de tenter de reprendre le Soudan.

Cependant, à partir de 1895, elle jugea que son intérêt exigeait une action décisive, et lorsque Slatin pacha, ancien gouverneur du Darfour, qui était resté prisonnier des mahdistes pendant douze ans, fit paraître son livre: «le Soudan à feu et à sang», elle prit prétexte de ces révélations pour demander une campagne contre les mahdistes.

Une expédition au Soudan fut, en conséquence, décidée. Des troupes anglo-égyptiennes, sous le commandement du sirdar Kitchener, furent concentrées sur le Nil, à Ouady-Halfa. Les opérations furent commencées avec cette lenteur calculée qu'elles n'ont cessé d'avoir depuis. Après une courte période d'action est toujours venue une longue période de recueillement.

En avril dernier, une bataille importante fut livrée entre l'armée du sirdar et les troupes mahdistes massées sur l'Atbara. La victoire resta aux Anglais, mais elle fut payée chèrement.

Cette bataille était le prélude de la prise de Khartoum et de l'attaque définitive des forces derviches établies à Omdourman. Ces deux suprêmes efforts, marquant la fin de la campagne anglo-égyptienne au Soudan, viennent d'avoir lieu, et la victoire est restée, ainsi qu'il fallait le prévoir, aux troupes du sirdar Kitchener. L'armée des Derviches, commandée par le khalife en personne, est en déroute, et les Anglo-Egyptiens occupent Omdourman.

Opinions allemandes

—SUR LES—

GRANDES MANŒUVRES.

Nous lisons dans le *Temps*, de Paris:

Les journaux allemands commencent à donner des appréciations sur les grandes manœuvres, qui viennent de finir en France. Le «Strassburger Post» insiste surtout sur les manœuvres spéciales avec tirs de guerre qui ont eu lieu au camp de Châlons.

Elle prétend que la critique française elle-même n'a accordé à ces excès qu'un succès d'estime et qu'aussi bien pour l'infanterie que pour l'artillerie l'argent semble avoir été gaspillé sans grande utilité; d'autant plus que le camp de Châlons est une vaste plaine complètement dépourvue d'accidents de terrain, au point qu'on ne peut s'y diriger qu'en se repérant sur des arbres isolés et quelques petits bois; elle ne convient réellement qu'à des attaques de cavalerie.

En outre, certaines manœuvres, comme celles des 5 et 6 septembre, qui comportaient trois moments de combat prévus avec les plus grands détails, n'ont été exécutées que par quelques bataillons et quelques batteries. Etait-il nécessaire, pour d'aussi maigres opérations, de déranger des corps d'armée entiers? N'aurait-il pas mieux valu, par exemple, démontrer à l'infanterie les effets de la nouvelle artillerie de campagne?

On devait aussi expérimenter le nouveau mode de combat du régiment d'infanterie à quatre bataillons. Il semble qu'on n'ait rien fixé à cet égard. Certains veulent que deux bataillons soient employés sur la ligne de feu, un comme troupe de choc et un comme réserve. Certains autres, trouvant trop faibles les réserves d'un bataillon et voulant éviter une dispersion trop grande des régiments, estiment que les régiments de première ligne n'ont pas à s'occuper de constituer des réserves, et que celles-ci doivent être formées de quelques régiments entiers. Quelle sera la solution adoptée? Le nouveau règlement qui est en préparation nous le fera savoir.

Dans les manœuvres entre le 3e et le 6e corps qui ont suivi les exercices du camp de Châlons, on s'est beaucoup occupé de l'emploi de l'artillerie de corps. Il ne semble pas, toutefois, qu'on ait décidé si elle devra être employée à part, ou répartie entre celles des divisions. On paraît attendre quelle sera à cet égard la solution adoptée en Allemagne.

A ces manœuvres spéciales on n'a pas admis d'étrangers. C'est aux grandes manœuvres des 8e et 13e corps qu'ont été invités les personnages et les attachés militaires des puissances. Mais de ce côté aussi d'intéressantes questions étaient à l'étude: en première ligne, s'il y a lieu de donner à un corps d'armée en campagne deux ou trois divisions d'infanterie, c'est-à-dire 32 ou 48 bataillons. On aurait pu croire qu'au moins l'un des corps d'armée en présence aurait été formé à trois divisions: il n'en a rien été. La seule expérience comparative qu'on ait faite a consisté à faire marcher l'un des corps tout entier sur la même route, et l'autre en plusieurs colonnes sur des routes différentes. Il est certain que la première manière a et aura en France de nombreux partisans, car la maxime: «Marcher séparés, combattre réunis» demande pour son application une indépendance et une initiative dont les chefs d'unités français sont encore bien loin. Si loin que, dans les ordres donnés par le directeur des manœuvres lui-même, figuraient des prescriptions concernant la soupe des hommes, et d'autres détails semblables!

Au point de vue de la tactique, rien de nouveau à signaler: les instructions spéciales du général de Négrier, dont on avait tant parlé plusieurs mois auparavant, ont été peu appliquées elles paraissent avoir d'autant moins de chance de faire loi que, dès leur apparition, elles ont eu quelque peine à les défendre du ridicule.

L'instabilité des ministre de la guerre a pour effet le manque de direction unique: chaque général en chef ou directeur de manœuvres fait ce qu'il veut ou ce qui lui paraît préférable.

Mais ce qu'on doit reconnaître, c'est que—à part quelques critiques de détail, portant surtout sur les manœuvres de la cavalerie—la troupe a fait preuve d'une excellente instruction.

Qu'à la revue finale, au lieu de la charge de cavalerie contre la tribune présidentielle, on n'ait vu qu'un vaste nuage de poussière, cela n'y fait rien. Les troupes se sont comportées de manière à mériter les plus grands éloges—même si, parfois, leurs grands chefs n'ont pas atteint à la même hauteur!

Voilà, en substance, ce que dit la «Strassburger Post».

Certainement, comme on devait s'y attendre, ses jugements sont peu bienveillants, surtout en ce qui concerne les chefs: mais elle a été forcée de rendre pleinement hommage aux troupes dont la valeur sautait aux yeux du spectateur le moins sympathique.

Avouons, d'ailleurs, que parmi les critiques qui précèdent, quelques unes ne sont pas sans fondement.

La presse française elle-même a souvent déploré l'instabilité des ministres de la guerre, le manque d'une direction unique dans le choix des règles et des principes comme, d'autre part, l'insuffisance de l'initiative personnelle dans l'application.

Dans une manœuvre d'armée comme dans un simple exercice de régiment, combien souvent n'y a-t-il pas lieu de constater, chez celui qui dirige une tendance démesurée à suivre des «idées à lui», tandis que les subordonnés, au lieu d'avoir foi dans leur grade, dans leur expérience et dans l'initiative que les règlements mêmes leur accordent ne songent qu'à se plier aux idées du directeur dont ils épient les moindres indications?

Chez les Allemands, le règlement seul domine: pas de grand chef qui ose l'enfreindre; pas de sous-ordre qui ne soit, en l'exécutant, sûr d'être toujours approuvé. Ainsi naît la confiance réciproque: le chef peut compter sur un savoir faire auquel il se garderait bien d'apporter aucun trouble: les subordonnés le comprennent naturellement, et, lorsqu'il s'agit de prendre d'eux-mêmes un parti ils agissent tranquillement, d'après leur bon sens et leurs connaissances acquises.

Qu'on réalise en France les mêmes conditions: nul doute que bientôt les Allemands eux-mêmes ne cessent de trouver que les chefs français ne sont pas toujurs à la hauteur de leurs soldats.

AMUSEMENTS.

Crescent Théâtre.

A la rigueur, on eut pu se passer d'ajouter au titre de "Coney Island" l'épithète "Gay".

On sait que cette île est, tous les étés, le rendez-vous des gens qui aiment à s'amuser et à rire. La pièce promet beaucoup et l'on peut affirmer qu'elle tient parole et donne plus qu'elle n'a promis. Le Crescent Théâtre étant dans une période de gaîté, il en profite pour nous présenter, dimanche prochain, la troupe de minstrels de Al. G. Field, la meilleure de ce genre qui voyage dans l'Union. Encore une semaine qui s'annonce bien et qui promet d'agréables moments aux gens qui aiment à s'amuser.

Théâtre St-Charles.

Ce que les Anglais appellent "variétés" au théâtre—les chansonnettes comiques, les danses de tout genre, les monologues amusants continuent toujours à attirer le public au St Charles. Outre "Mrs Winthrop," jouée par toute la compagnie, il y a le Baby Lowis avec ses chants et ses danses; il y a Harry Atkinson, l'homme-orchestre; Il y a l'habile prestidigitateur Provo: il y a surtout la Papinta, dont les poses et les danses, au milieu d'éblouissants jets de lumière électrique, étonnent, tous les soirs, le public. Aussi la direction la conserve-t-elle, la semaine prochaine.

Grand Opera House.

C'est par la haute valeur des pièces qu'il interprète, que le Grand Opera House se distingue, cette année. Le succès de "The Jilt" n'est pas encore épuisé, qu'il nous annonce "Led Astray", une grande et belle comédie, qui est le chef d'œuvre de Dion Boucicault, lequel en compte tant à son actif. "Led Astray" est, en réalité, une pièce française. La scène, même, se passe à Paris. L'œuvre n'est pas une neuveauté et elle est aujourd'hui aussi jeune que le premier jour. C'est le plus bel éloge que l'on en puisse faire.

Meurtre à Alexandrie.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Alexandrie, Louisiane, 14 octobre—Dean Swift a tué aujourd'hui Oscar Shank en lui envoyant une balle dans la tête.

Les deux individus étaient ivres.

Evasion de prisonniers.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Amite City, Louisiane, 14 octobre—Quatre individus se sont évadés aujourd'hui, de la prison d'Amite City par un trou pratiqué dans le mur.

L'un d'eux, un meurtrier, est revenu.

France et Abyssinie.

Presse Associée.

Rome, Italie, 14 octobre—"L'Italie" dit ce matin:

La France a conclu un traité avec l'Abyssinie contre l'Angleterre dans l'affaire de Fashoda.

---

rino rentrait chez lui titubant et farouche.

Après avoir ouvert la porte avec violence il cria:

—Ohé! là! ohé! pas de lumière.—On veut donc que je me casse le museau?

Margarita sursauta, réveillée en sursaut:

—"Il Padre", dit-elle.

Et elle sauta à bas de son lit.

Le sculpteur continuait à errer à tâtons à travers les ténèbres, renversant les bancs et jurant effroyablement.

—Il est gris! pensa la mère.

Elle alla à lui.

—Attends, dit-elle, essayant de le calmer, je vais allumer.

—Il fait jour dehors, dit l'ivrogne. Pourquoi ne fait-il pas jour ici?

—Parce que tout est fermé.

—Il ne faut rien fermer! Il ne faut pas fermer. Ouvre!

—Mais, hasarda la mère, les enfants dorment encore.

—Ils se réveilleron.

Ellle avait allumé une chandelle. Elle le regarda à la lueur et recula effrayée. Zéphirino était épouvantable. Nu-tête, les cheveux embroussaillés, le visage couvert de sang et de boue, les vêtements salis et déchirés, la face abêtie, il semblait avoir traîné dans tous les ruisseaux de la capitale.

—Ah! mon Dieu, s'écria t elle, que t'es-t-il arrivé?

—Je me suis battou....

—Battu?....

—Oui....

—Tu n'es pas blessé?

Il se tâta avec un certain effroi.

—Non.... Je ne crois pas.

—Et avec qui t'es-tu battu?

—Je ne sais pas, des gens.... Pour la politique, on s'est disputé....

—Tu avais bu?

—J'avais bou.... eux aussi.—Nous avions bou.... Il faut bien boire, le soleil, la chaleur....

Il chancela et faillit tomber.

—Mais, s'écria l'Italienne, tu es saoul encore. Va te coucher.

A ce moment, Constantino et Rianzo, éveillés par le bruit et la lumière, se dressaient sur leur lit, encore à demi endormis et ne se rendant pas bien compte de ce qui se passait.

Ils demandèrent:

—Qu'est-ce qu'il y a?

—C'est le père, dit Margarita Il est ivre. Il s'est battu!

—Et l'affaire? s'écrièrent-ils.

L'Italienne frappa sur la tête de son homme qui s'était laissé choir sur un banc et que le sommeil gagnait.

—Et l'affaire? demanda-t-elle.

Il regarda sa femme avec des yeux hébétés.

—L'affaire?

—Oui, dit Margarita, l'affaire pour laquelle tu étais parti, la dame.... Constantino et Rianzo demandent où ça en est.

Zéphyrino paraissait ne pas comprendre.

—La dame?

—Oui, la dame où tu allais.. pour le poignard.

Une lueur parut se faire dans le cerveau obscurci par l'ivresse de l'Italien.

—Ah! oui, la dame, je ne l'ai pas vue.

—Pas vue? dit Constantino.

—Non.... son mari est mort.

—Mais, nous le savons bien qu'il est mort.

—Alors, elle le veille!

—Oui.... on ne t'a pas reçu?

—On va l'enterrer, poursuivt l'ivrogne.... et quand il sera enterré....

Puis, il ajouta, comme si une idée subite venait de le frapper;

—Mais Giovanina? Je ne vois pas Giovanina. Est-ce qu'elle dort?

Il appela à tue-tête:

—Eh! Giovanina! hop!

—Mais, dit la mère, laisse la dormir cette enfant.

Constantino s'était levé à demi et avait regardé la couchette que la lumière laissait dans l'ombre.

Il poussa un cri de stupeur.

—Mais, dit-il, elle n'y est pas.

—Elle n'y est pas?

Un grand émoi suivit ces paroles.

Les deux jeunes gens sautèrent à terre.

La mère courut au lit.

—Ah! cria-t-elle, en arrachant les draps, elle est partie, la gueuse!

Elle courut à l'endroit où la jeune fille rangeait ses effets. Tout avait disparu.

—Elle est partie, dit-elle, elle a tout emporté.

—Partie! firent Constantino et Rianzo.

Et ils se regardèrent consternés. Ils s'étaient toujours doutés que leur sœur les quitterait un jour.

Le père ne comprenait pas. Son intelligence restait vague encore. Il regardait chacun aller et venir autour de lui, l'air effaré, sans se rendre compte de ce qui se passait.

Sa femme vint à lui.

—Ah! tu aurais mieux fait, dit-elle furieuse, de rester ici à la garder que d'aller te saouler, ivrogne!

Il la fixa d'un air hébété et dit:

—Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

—Ta fille est partie.

Il bégaya, la voix empâtée:

—Partie?

—Oui. Elle nous a lâchés là, poursuivi la femme. Elle a pris la poudre d'escampette. Il y a longtemps qu'elle nous en menaçait. Elle a fillé avec quelque amant.

L'Italien leva les bras au ciel.. l'air menaçant, effroyable. Il avait saisi.

—Oun amant, hurla t-il, Giovanino oun amant! Je les touerai tous les deux!

Et il tomba comme une masse, pendant que sa femme et ses deux enfants habillés à la hâte, se lançaient à la recherche de la fugitive.

II

Un peu au-dessus de Suresnes, à main gauche, sur la route montante qui conduit à Saint-Cloud, s'élevait, il y a quelques années, une maison aujourd'hui disparue dont les murs étaient tapissés presque entièrement de lierre et de vigne vierge.... Un jardin, tout plein de fleurs à l'époque où se passe notre récit, la précédait et ce jardin était entouré d'une grille assez haute qui en défendait l'entrée et que les verdures cachaient presque entièrement. Dans ce nid enguirlandé de fleurs, deux oiseaux vivaient, deux frileuses colombes étroitement serrées l'une contre l'autre comme pour se garder des averses de la vie, Liliane et sa fille.

[A continuer]

Mrs. Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS It SOOTHES the CHILD SOFTENS the GUMS ALLAYS all PAIN CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.

ILLINOIS CENTRAL.

Le temps le plus rapide et la seule ligne avec trains vestibules, illuminés au gaz, avec chars dortoirs et buffet à Cairo, St-Louis et Chicago sans changement. Aucun changement de chars pour les passagers des diverses classes.
27 juil—Mer Ven Dim—LF

QUINCAILLERIE.

Axes—"Iron keen, "per dozen	$5 50
Hunt's axes, per dozen	5 50@ 6 00
Crescent, per dozen	4 75
Diamond axle grease, en boites, par gr.	4 00
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	4 50@14 00
Trace chains, la paire	20@ 75
Ox chains, ¼ 5-16 et ⅜, par livre	5½@ 7
Lyndon B.C. No 4-0@3, par dz.	3 65@ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par dozen	3 00@ 5 00
Planet, Jr, cultivator, No 4	3 50
Planet, Jr, cultivator, No 5	4 00
Planet, Jr, cultivator, horse-hoe, chacun, No 4	4 75
Planet, Jr, cultivator, horse hoe, chacun, No 5	5 50
Planet, Jr, cultivator, wheels, cha.	1 25
Brent La Dow cultivator, chacun	25 00
Universal cultivator, chacun	24 00
Columbia cultivator, chacun	30 00
Brown riding cultivator, chacun.	30 00
Brown walking cultivator, chac.	25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3.	17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@15 00
A B & Co. side harrows, chacun.	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, ch.	2 75
Deere's stalk cutter, No 1	52 00
Deer's stalk cutter, No 2	58 00
La. Dow disc harrows	25 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	39 00
Hollow ware, skillets and lids	2¼
Anvils	9@ 12
Bar iron, basis, per low	1 40
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 85
Wire nails, 50@60 basis, keg	1 70
I out keen plows, per x pts. list $5 75, less 40 per cent	
I out keen plows, A-O x pts. list $8 75, less 40 per cent	
I out keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 40 per cent	
I out keen plows, C-O x pts. list $10 50, less 40 per cent	
I out keen plows D-O x pts. list $11 50, less 40 per cent	
John Deere Plows—	
A B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	1 85
A B. & Co. steel plows, A-O x pts. chacun	2 50
A B & Co. steel plows B-O x pts. chacun	3 00
A.B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun	4 00
A-B & Co. cast plows, ½-S-K pony pts, chacun	1 60
Texas Ranger series, steel and wood beam 30 cent from list.	
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without wheel, net	10 50@
Boiler, for same, net	1 50@
Georgia stocks, single	65
Georgia stocks double	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base.	8¾
Rope, manila, ½-in. and over, base.	10½
Farmers' pet double stretch cotton	2 00
Rope cotton, 5-16 to 1½-in., base.	10½
Spades—A. B. & Co., crescent	9 00@12 00
Shovels—Ames' A B. & Co., crescent	8 00@11 00
Barbed wire, galvanised, per cwt.	2 10
Drop shot, tower, per bag	1 25
Buck shot, per bag	1 50
Cane knives, per dozen	5 00
Wheel barrows, per dozen	13 50@21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@ —
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@
Black Oak Stoves, less 45 per cent off list.	
Garland stoves, less 45 per cent off list.	
Roanan stoves, less 45 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 45 per cent from list	

MARCHE AUX BESTIAUX

Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross	3½@ 4
Common grass fed	2½@ 3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2½@ 2¾
Vaches communes et vieilles par tête	$7 00 @ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 @12 00
2me qualité	7 00 @ 9 00
Veaux de choix	7 00 @ 9 00
Communs	4 00 @ 6 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @ 4¾
Common	3½@ 4
Ouachita	3 @ 3½
Moutons—Choice, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @40 00
2me qualité par tête	15 00 @25 00

Nouvel Hôtel St-Charles.

Bains Turques, Russes et Simples, ouverts jour et nuit.
Jours pour les dames: Lundis, Mercredis et Vendredis de 8 A. M. à 1 P. M.
Chiropodistes manicures expérimentés, massage, etc.
A. R. KELLY & CIE., Ltd.
2 juin—5m—dim jeu Propriétaires.